



LE « SCAMMING »

A DE NOMBREUX VISAGES

Entre nous Umeda S. | Traite d'êtres humains Contraint d'escroquer les autres |
Biélorussie Galina n'abandonne pas | Ukraine « Me and My Future » |

éditorial



L'attente des justes n'est que joie. Proverbes 10,28

UNE PROMESSE D'ESPOIR

Chères amies et cher amis de la Mission,

Que pensez-vous de l'attente ? Rares sont ceux qui voient dans l'attente une activité réjouissante. Attendre longtemps, voire trop longtemps, nous rend anxieux et irritables.

L'attente des justes...

Nous, les Suisses, sommes réputés pour notre expression «Wart schnell!» – «attends vite!» – Les deux termes «attendre» et «vite» ne vont pas très bien ensemble. Nous voulons dire par là «Attends un petit moment!» ou «J'arrive, je suis bientôt prêt!».

Même si nous le faisons à contrecœur, attendre a du positif en soi : maintes fois, j'ai constaté qu'avoir attendu le bon moment m'a apporté plus de bénédiction et de succès que de m'être précipité, juste parce que je voulais mettre en œuvre quelque chose immédiatement et à tout prix.

C'est exactement ce qu'exprime l'espérance chrétienne : Nous attendons le royaume de Dieu à venir, mais dans ce monde, ce n'est pas encore le paradis. Nous sommes confrontés à la misère, aux guerres et à bien d'autres difficultés. Malgré tout, nous partons du principe qu'aujourd'hui déjà, Dieu intervient. Que Dieu est vivant et qu'il s'occupe de nous et de nos soucis dans ce monde.

Parfois, l'attente est longue – souvent trop longue à nos yeux. Mais IL vient. Cette attente pleine d'espoir a quelque chose de béni, car elle nous renvoie à l'essentiel, car notre Dieu vient. En ce sens, l'attente est une bénédiction.

... n'est que joie

Il n'y a rien de plus beau que la joie profonde lorsque le moment est venu. Le texte parle de la joie que les gens ressentent particulièrement lors d'un événement qui change leur vie, par exemple un mariage. La joie est perceptible longtemps à l'avance, une attente exaltée flotte dans l'air.

Il en va de même dans notre travail. Nous éprouvons de la joie et de la plénitude parce que nous pouvons aider là où règne la détresse et où les gens sont confrontés à de durs défis. Notre aide soutient les gens et les encourage à ne pas abandonner. L'aide leur permet de vivre dans la dignité.

Dans cette joie, nous sommes liés à vous, donatrices et donateurs : Sans votre aide, nous ne pourrions pas aider. Ensemble, nous pouvons accomplir de grandes choses et toujours vivre concrètement l'action de Dieu. Ainsi, nous pouvons apporter beaucoup, au bon moment, au bon endroit et avec les bons projets. Cela nous remplit de joie.

Nous vous remercions de tout cœur pour votre soutien et votre engagement.

Que Dieu vous en récompense !

G. Tannheimer

Gallus Tannheimer
Directeur de la mission

visionest

Journal mensuel édité par la
**MISSION CHRÉTIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 635 Avril 2025
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer,
Beatrice Käufeler, Petra Schüpbach,
Christine Schneider, Thomas Martin

**Correspondant pour l'Europe de l'Est
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14,
case postale 312
3076 Worb BE

Téléphone : 021 626 47 91
E-mail : mail@ostmission.ch
Internet : www.ostmission.ch

Compte postal :
CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM
CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité :
adiutus ag, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

Sources d'images : MCE, Adobe Stock (p. 4/6/7), Erwato Elements (p. 1/12)
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet

Conseil de fondation :
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Haller, Langenthal, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Silvia Hyka, Payerne
Matthias Schüürmann, pasteur, Reitnau
Basil Widmer, pasteur, Oftringen



Le label de qualité indépendant de la Fondation Code d'honneur atteste la qualité globale de notre travail ainsi qu'une utilisation responsable des dons reçus.



MIXTE
Papier | Pour une gestion forestière responsable
FSC® C016087

Umeda S.
Tadjikistan



DES PERSONNES

partagent notre chemin



Umeda S. est la fondatrice et directrice d'une organisation de lutte contre la traite d'êtres humains au Tadjikistan. Elle s'engage passionnément pour les droits des femmes et la justice sociale. Elle est une voix primordiale dans la lutte contre la violence sexiste et la traite d'êtres humains. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est soutient ce travail depuis 2024.

Je m'appelle Umeda S. J'ai grandi à Douchanbé, la capitale du Tadjikistan, dans une famille traditionnelle de dix frères et sœurs. Grand-mère a joué un rôle important dans notre éducation : elle nous a transmis des valeurs telles que le respect, le travail acharné et l'harmonie. Cela a forgé mon caractère et mon attitude face à la vie.

Déjà jeune fille, je rêvais de pouvoir créer un environnement sûr pour les femmes et les enfants. Je voulais m'engager pour que les femmes et les enfants apprennent à s'assumer. J'avais compris très tôt que l'éducation était essentielle pour atteindre cet objectif.

Je me suis mariée tôt et j'ai donné naissance à cinq enfants. Il était important pour moi de leur offrir un entourage chaleureux et sûr qui leur permette de réaliser leurs rêves. J'ai usé de chaque minute de mon temps libre pour étudier les sciences sociales et le droit, car je voulais comprendre ce qui favorise la violence envers les femmes dans notre pays.

« Lorsque je vois d'anciennes victimes devenir des femmes sûres d'elles et indépendantes, je suis motivée pour continuer. »

Lors de mon premier emploi dans une organisation non gouvernementale, j'ai acquis de l'expérience dans le travail communautaire, l'assistance juridique et l'intervention de crise. Cela m'a confortée dans l'idée de m'engager dans ce domaine.

En 2009, j'ai fondé une organisation qui se consacre à cet objectif. Elle est dirigée par des femmes. Nous apportons un soutien juridique, médical et psychologique aux femmes victimes de la traite d'êtres humains ou de violence domestique. Nous leur permettons aussi de suivre une formation professionnelle de couturière, de cuisinière ou de boulangère, pour leur permettre de subvenir aux besoins de leur famille. Certaines ont créé leur propre entreprise.

La même année, nous avons ouvert un café au centre-ville. C'est comme un phare pour les femmes victimes de violence. Nous y proposons des emplois et aussi des formations professionnelles, ce qui offre aux femmes concernées une nouvelle dignité et de l'assurance.

Lorsque je vois d'anciennes victimes devenir des femmes sûres d'elles et indépendantes, je suis motivée pour continuer. Je m'engage pour que la discrimination des femmes soit reconnue comme cause de la traite d'êtres humains et pour que cela soit pris en compte dans la lutte contre la traite d'êtres humains et la violence domestique.

Je veux crier aux femmes : « Vous n'êtes pas seules. Votre vie vaut bien plus que celle que vous avez actuellement. Vous avez le droit de vivre dans la liberté, la sécurité et la dignité. » C'est pour ces causes que je m'engage. Ensemble, nous travaillons à la création d'un monde dans lequel chaque femme et chaque fille peut vivre librement et sans crainte.



CONTRAI D'ESCROQUER LES AUTRES

La fraude en ligne ou «scamming» est un phénomène de masse de notre époque. Le nombre de victimes est énorme, de même que les bénéfices réalisés. Derrière se cachent souvent des bandes mafieuses qui exploitent de dénommées usines à fraude et n'hésitent pas à recourir à la traite d'êtres humains. Firuz a été victime de cette escroquerie.

« Par où commencer ? Ce furent 180 jours longs et pénibles », soupire Firuz*. Ce Tadjik de 24 ans a été contacté par un inconnu via Telegram, un service de messagerie en ligne. Il s'agissait du Biélorusse Ilya, qui a proposé à Firuz un poste de manager en Thaïlande pour un salaire de 1000 dollars US par mois.

Même pour les personnes bien formées comme lui, il n'y a pas de travail dans son pays, explique Firuz. L'offre en Thaïlande

semblait être une possibilité de gagner enfin de l'argent. Cela semblait tellement bien qu'il en a parlé à deux amis qui l'ont rejoint.

Tout était organisé

Peu après, les trois sont allés au Kazakhstan, où les attendaient des billets d'avion ainsi que des visas touristiques pour la Thaïlande, qu'Ilya avait obtenus. De là, ils se sont rendus à Bangkok. À l'aéroport, Firuz et ses amis ont été reçus par un chauffeur et emmenés à l'hôtel. Trois jours plus tard, ils ont été conduits dans un village où ils ont été confiés à un couple de Chinois.

Avec ces deux-là, ils ont traversé une rivière. Sur l'autre rive se trouvait, un peu caché, un ancien camp militaire. Les trois Tadjiks se croyaient toujours en Thaïlande et n'ont réalisé que plus tard qu'on les avait emmenés de l'autre côté de la frontière, au Myanmar.

*Nom changé pour des raisons de protection.



La MCE aide au Tadjikistan

Depuis bien deux ans, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) est aussi active au Tadjikistan contre la traite d'êtres humains. Beaucoup de gens sont pris au piège de la traite ou risquent d'en être victimes parce qu'ils sont pauvres et ont du mal à joindre les deux bouts. La MCE contribue à protéger les personnes en danger et aide les victimes de la traite et de la violence à surmonter leurs épreuves. Les victimes bénéficient en outre de conseils et d'un accompagnement juridique lors des procédures pénales. Enfin, elles ont la possibilité de suivre une formation afin d'assurer leur subsistance. En outre, la MCE soutient des campagnes nationales visant à sensibiliser la population aux dangers de la traite d'êtres humains.

**LA TRAITE
D'ÊTRES HUMAINS
EST UNE ATROCITÉ
SE TAIRE AUSSI !**

Pris au piège

Les trois amis ont été conduits dans un grand bâtiment de six étages et leurs accompagnateurs leur ont fait comprendre qu'ils devaient travailler ici. Ils se trouvaient dans une usine d'escroquerie. Environ 400 personnes y étaient exploitées. Ils étaient contraints d'arnaquer des personnes sur Internet et de leur extorquer de l'argent.

Pour entrer en contact avec leurs victimes, ils utilisaient des plateformes comme Airbnb et WhatsApp. Avec des histoires inventées, ils devaient gagner la confiance de leurs victimes et leur soutirer ensuite beaucoup d'argent. En plus de l'ordinateur et du téléphone portable, ils disposaient d'une base de données de photos. « Elle contenait des photos de jolies Européennes », raconte Firuz. Elles auraient été utilisées pour étayer leurs mensonges et duper ainsi leurs victimes. Firuz et ses compagnons d'infortune ont reçu trois heures de

cours par jour pour améliorer leurs connaissances en russe, car leur cible était les Russes.

« En tant que musulman, je ne peux pas escroquer les gens », a objecté Firuz au début. Cela lui a coûté trois jours de prison et de torture.

Si les objectifs n'étaient pas atteints, la violence physique et la torture s'ensuivaient.

Comme dans le pire des camps pénitentiaires

Les prisonniers étaient surveillés de près, une application enregistrait les revenus générés par chacun. Si les objectifs n'étaient pas atteints, la violence physique et la torture s'ensuivaient : coups sur les reins, sauts de grenouille forcés, lever insensé de lourds bidons,

chocs électriques. Même lorsque Firuz parvenait à répondre aux attentes de ses patrons, le salaire promis n'était pas versé.

Firuz dormait avec 40 autres dans un dortoir, il mangeait de petites portions de riz et d'œufs – ou rien du tout.

Le sauvetage

Après six mois atroces, Firuz a réussi à joindre son père et à l'informer de sa situation critique. Celui-ci s'est immédiatement adressé à la police. Les autorités thaïlandaises ont finalement réussi à convaincre les patrons de Firuz de le ramener en Thaïlande avec ses amis. Avec l'aide du consulat tadjik, ils sont rentrés dans leur pays.

Firuz a retrouvé sa famille, mais c'est un homme marqué. En raison des tortures qu'il a subies, il souffre de fortes douleurs dorsales. Une organisation tadjike partenaire de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est l'aide à surmonter ce qui lui est arrivé. En son nom, le partenaire de la MCE a ouvert une enquête pénale.



Le «scamming» et la traite d'êtres humains sont étroitement liés.

LE «SCAMMING» A DE NOMBREUX VISAGES

Le «scamming», les arnaques ou le racket sur Internet, a de nombreux visages. On connaît notamment les attaques de «phishing» – les tentatives d'obtenir les données personnelles d'un internaute pour en tirer profit. L'escroquerie à la romance est particulièrement perfide : les auteurs gagnent la confiance de leurs victimes via des sites de rencontre, les séduisent et finalement les escroquent financièrement.

En Suisse, les cyber-incidents progressent dramatiquement, une tentative d'escroquerie est signalée toutes les huit minutes et demie. Les faux appels d'autorités et le «phishing» se propagent particulièrement.

«Souvent, il n'y a pas de plainte parce que les victimes ont honte», explique le policier Nägeli, directeur de la prévention à la police municipale de Zurich. Or, c'est précisément la mauvaise réaction à avoir. Ce n'est que si la police connaît les types d'escroqueries qu'elle peut traquer et identifier les auteurs.

« Souvent, il n'y a pas de plainte parce que les victimes ont honte. »

Ce que peu savent, c'est que derrière de nombreuses arnaques se cache la traite d'êtres humains. On trouve des usines à fraude surtout en Asie du Sud-Est, avec des centres d'appel où des cyber-esclaves sont contraints d'escroquer d'autres personnes. Elles vivent et travaillent dans des conditions terribles. La violence est un moyen usuel d'imposer le travail demandé.

Des pays comme le Cambodge et le Myanmar sont des hauts lieux des réseaux criminels, qui génèrent des milliards grâce à leurs agissements. Les structures criminelles sont interconnectées à l'échelle mondiale et les commanditaires transfèrent leurs bénéfices vers les marchés financiers légaux via les crypto-monnaies.

Le «scamming» et la traite d'êtres humains sont étroitement liés. Il est urgent d'améliorer l'investigation et la lutte systématique contre ces agissements criminels. Ici aussi, en Suisse.



La police met en garde avec insistance contre les nouvelles formes d'escroquerie

Au début, il s'agit le plus souvent d'e-mails ou de SMS frauduleux. Ils contiennent des liens qui mènent à un site internet apparemment fiable, sur lequel la victime naïve saisit des données personnelles. Grâce à ces données, les criminels ont accès à l'argent des victimes. Ce type d'escroquerie est appelé « phishing ».



Plus d'informations sous :
Prévention Suisse
de la Criminalité

www.skppsc.ch/fr/sujets/internet

VOICI COMMENT VOUS PROTÉGER CONTRE LA FRAUDE EN LIGNE :



Ne pas cliquer sur des liens inconnus ou ouvrir des pièces jointes.



Faire attention aux adresses d'expéditeurs atypiques, aux erreurs linguistiques et aux logos.



Ne visiter que des sites Internet dignes de confiance qui commencent par **https://** (**s** signifie **secure**) ou qui sont marqués d'un petit cadenas (🔒).



Vérifier les conditions générales de vente du commerçant.



Toujours utiliser 3-D Secure pour les paiements en ligne.



Contrôler les demandes de paiement et les comparer avec le destinataire du paiement.



Ne valider les paiements que lorsque le montant et le nom du commerçant ont été vérifiés.



Ne pas oublier que les établissements financiers n'informent jamais par e-mail ou SMS des mouvements inhabituels sur le compte.



Tenir à jour le navigateur web et le système d'exploitation.



Ne pas publier son propre numéro de téléphone pour éviter les appels indésirables.

GALINA

N'ABANDONNE PAS

PROJET DE SOINS À DOMICILE

SPITEX BÉTHANIE, BIÉLORUSSIE



Personne ne vit que des jours heureux. Mais certaines personnes doivent faire face à plus de coups du sort que d'autres, c'est le cas de Galina en Biélorussie.

Galina C. vit dans un petit appartement à Moguilev. Assise dans un fauteuil roulant, elle raconte : « À l'âge de quatre ans, j'ai été malade. J'ai eu longtemps une fièvre si élevée que mes nerfs ont été endommagés et que je ne pouvais plus marcher. Depuis, je suis clouée dans un fauteuil roulant. »

« Ce fut un choc, mais mes parents ont tout fait pour m'encourager. Comme les autres enfants, j'ai été scolarisée et je ne me suis donc pas sentie désavantagée. Après avoir terminé l'école, j'ai trouvé un emploi dans un atelier d'État qui fabriquait des sacs à provisions. J'ai appris vite et j'ai bientôt pu travailler à la maison, ce qui était bien plus facile pour moi. »

Un accident lourd de conséquences

« Le sport me passionnait, malgré le fauteuil roulant. À 19 ans, j'ai participé à une compétition de bras de fer. Sur le chemin du retour, dans un minibus, il y a eu un grave accident. Huit personnes ont été blessées », se souvient Galina, les larmes aux yeux. Elle aussi a été grièvement blessée. Depuis, son bras droit est estropié. Les bras de Galina étaient son capital. Mais là, tout avait changé et elle a sombré.

Finalement, sa nature de battante a repris le dessus et elle a cherché un nouveau travail. Dans un atelier pour handicapés, elle a appris à broder des cravates et des ceintures de la main gauche. L'employeur a mis une machine à sa disposition, ce qui lui a permis de travailler à nouveau chez elle.

Galina est une battante et n'a pas perdu le sourire.



« Mes parents m'ont beaucoup aidée », poursuit Galina, « mais je voulais devenir indépendante. À 35 ans, j'ai rencontré un homme souffrant d'un léger handicap. Nous nous sommes bien entendus et étions heureux de nous être trouvés. Nous nous sommes bientôt mariés et avons obtenu un logement social. Deux ans plus tard, j'ai donné naissance à une fille en bonne santé, que nous avons appelée Arina. Notre bonheur était indescriptible. Nous vivions modestement pour joindre les deux bouts. Beaucoup ont secoué la tête lorsqu'en 2002, nous avons décidé d'accueillir une petite fille qui, sinon, aurait fini dans un foyer. Elle et Arina ont grandi comme des sœurs. »

« Nous vivions modestement pour joindre les deux bouts. »

Nouveaux coups du sort

Le père de Galina est décédé en 2008 et sa mère en 2012. Ils ont beaucoup manqué à Galina. A peine un peu rétablie, son mari a eu un cancer. Il est décédé après seulement trois mois. Galina était dévastée. Au chagrin s'ajoutait l'inquiétude de survivre. Entre-temps, Galina ne pouvait plus travailler et ne percevait qu'une petite pension d'invalidité.

« Ce qui m'a aidée à l'époque, ce sont mes deux filles. Elles n'ont jamais posé de problèmes et me rendent fière. La fille adoptive s'est mariée il y a deux ans. Arina termine bientôt ses études et espère trouver un poste d'enseignante. »

Sans ses filles à la maison, la situation devenait difficile pour Galina. Seule, elle ne pouvait ni se baigner ni cuisiner et encore moins faire les courses.

Spitex aide

Un inconnu lui a donné le numéro de téléphone de Spitex Béthanie. Galina a appelé et a décrit sa situation. Depuis, une colla-

boratrice de Spitex vient régulièrement l'aider pour l'hygiène corporelle et le ménage. Elle est profondément reconnaissante : « Je ne sais pas comment je pourrais vivre autrement. Les femmes de Spitex sont patientes et font un travail formidable. »

« Les femmes de Spitex sont patientes et font un travail formidable. »

Ljuba, une aide-soignante qui vient souvent, est devenue une amie pour moi. Elle cuisine, m'aide à faire le ménage, me baigne et me soigne, achète la nourriture et les médicaments et s'occupe des paiements. Ce qui me plaît le plus, c'est qu'elle me parle de Dieu et me lit des passages de la Bible. C'est nouveau pour moi, car Dieu n'a jamais été un sujet de conversation dans ma famille. Spitex a apporté de la chaleur et de la joie dans ma vie. »



Galina ressent de la chaleur, de l'attention et de la joie grâce aux aides-soignantes de Spitex.



UKRAINE

« JE PEUX MAINTENANT SOUTENIR LES ADOLESCENTS DE FAÇON PLUS CIBLÉE. »

Récemment, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) a formé des responsables de groupes d'adolescents en Ukraine. Ils ont appris à guider les jeunes dans leur orientation professionnelle. Julia R. raconte.

« Jeune adulte, je savais déjà que l'accompagnement des adolescents était ma vocation. Je suis psychologue, mariée et mère de deux fils. Après mes études, je me suis consacrée à ma famille et j'ai aidé l'Église à travailler avec les enfants et les adolescents. »

« Lorsque la pandémie a éclaté, nous avons dû arrêter la plupart des activités. Mais j'ai bientôt pu proposer quelque chose de nouveau : un centre de jour où les enfants et les jeunes sont nourris et apprennent l'Évangile. Cela s'est avéré très bénéfique, car la pandémie avait laissé de nombreux jeunes seuls. Malgré le succès, j'avais le sentiment que les

jeunes avaient aussi besoin d'aide pour développer une vision de leur avenir, mais je ne savais pas comment m'y prendre. »

Les jeunes ont besoin de plus

« La guerre a rendu la vie encore plus difficile pour les jeunes, et les offres ont à nouveau été supprimées. Lorsque j'ai rouvert le centre de jour après quelques mois de guerre, j'ai été surprise par le nombre de jeunes qui venaient. Beaucoup avaient également fui notre région. Attirer ceux qui restaient était facile, mais que faire d'eux ? Je ne voulais pas seulement les divertir, mais aussi les aider à gérer leur quotidien et à faire des projets d'avenir. »

« En 2024, j'ai été invitée à un séminaire de la MCE sur le thème « Me and My Future » (Moi et mon avenir). Il s'est avéré très utile pour travailler avec des adolescents. Après la fermeture des écoles, beaucoup d'entre eux vi-



Julia R.



vaient presque exclusivement dans le monde en ligne. Ils y suivaient des cours et entretenaient des contacts avec des jeunes de leur âge. Ce que j'ai appris au séminaire m'a aidé à ramener leur regard sur la réalité du quotidien et à se concentrer sur leur développement personnel. »

Appris encore plus

« Début 2025, j'ai participé au deuxième module du séminaire, cette fois sur le thème « Ma vocation – trouver un emploi ». J'y ai reçu encore plus d'aide pour travailler avec des adolescents et les préparer à la vie professionnelle. Ils doivent par exemple apprendre qu'il n'y a pas que les riches et célèbres qui réussissent, mais qu'on peut aussi réussir en tant que mécanicien, agricultrice ou plombier. Outre le contenu, j'ai également été fascinée par les méthodes d'enseignement interactives. Je m'en inspire désormais lorsque j'ai affaire à des adolescents. Ils sont enthousiastes à ce sujet et cela m'encourage à continuer sur cette voie. »



Aux séminaires, Julia a appris beaucoup de choses de valeur pour le travail avec des adolescents.



Iris Bachmann (à droite) à un séminaire en Ukraine.

Iris Bachmann*, quel est le défi particulier des jeunes en Ukraine ?

Beaucoup rêvent de partir à l'étranger. Mais leurs compétences et leurs forces sont nécessaires dans le pays. Nous formons des animateurs de jeunesse pour qu'ils puissent aider les adolescents à voir et à développer leurs capacités et leurs points forts et à trouver une bonne entrée dans la vie professionnelle.

Qu'est-ce qui t'a particulièrement impressionnée sur place ?

Le fait que, malgré la guerre, des personnes s'engagent avec beaucoup de cœur pour les jeunes afin qu'ils aient une chance d'avoir un bon avenir.

Qu'espères-tu ?

Que la guerre s'arrête enfin et que les gens puissent se rétablir et reconstruire leur pays.

** Iris Bachmann, collaboratrice de la MCE, est responsable du programme « Me and My Future », qui aide les jeunes à prendre pied dans la vie adulte et à s'épanouir. Dans le cadre d'un séminaire en trois parties, les animateurs de jeunesse apprennent les trois modules du programme : « Mon identité », « Ma vocation – trouver un emploi » et « Les étapes vers l'avenir ». Ils apprennent également comment travailler sur ces thèmes avec des adolescents. « Me and My Future » stimule les jeunes, les aide à se développer et les soutient dans la phase d'orientation professionnelle.*

Le partenaire ukrainien de la MCE accompagne et encourage les jeunes

Le partenaire ukrainien de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est est un mouvement de jeunesse. Actuellement, il existe pratiquement 400 groupes dans presque tout le pays, et 2200 responsables accompagnent environ 11 500 jeunes. Dans les régions occupées, certains groupes ont malheureusement dû abandonner.



À commander gratuitement :

UN LIVRE QUI RÉPAND L'ESPOIR

30 parcours de vie de bénéficiaires des projets de la MCE.

30 destins, dix pays.

30 récits de combattantes et de héros.

L'espérance brille comme une lumière dans ces courtes biographies provenant d'Europe de l'Est, d'Asie centrale et d'Asie du Sud-Est. Ces personnes vaillantes, courageuses et volontaires n'ont pas abandonné malgré les difficultés. En trouvant un soutien dans la foi chrétienne, elles ont osé prendre un nouveau départ et s'engagent désormais pour autrui.



Commande via notre site internet : www.ostmission.ch/espoir



Nous vous enverrons volontiers un exemplaire gratuitement. Vous pouvez également commander d'autres exemplaires à faire circuler.

031 838 12 12 | mail@ostmission.ch
www.ostmission.ch/espoir

Le livre est paru en français et en allemand.

Commande

Veuillez m'envoyer gratuitement le livre « Raconte-moi ton histoire! ».

Nombre d'exemplaires:

Nom
Prénom
Rue
NPA/Localité

À envoyer à :
Mission chrétienne pour les pays de l'Est
Bodengasse 14
3076 Worb
ou mail@ostmission.ch



VE 4/25